



Chaque jeudi,
le rendez-vous
économique
de « Sud Ouest »

Les « entrepreneures » tiennent forum

Le 3^e Forum des entrepreneures en Aquitaine aura lieu le 1^{er} octobre à la Cité mondiale de Bordeaux. Il est organisé par le club Drôles d'entrepreneures, qui regroupe 200 femmes chefs d'entreprise. Au menu : l'économie collaborative.

5

C'est le nombre de modules commandés par le CEA à la société Quantel (laser) pour une nouvelle tranche du Mégajoule.

Cheops Technology croît et appâte de nouveaux clients

INFORMATIQUE La société compte plus de 400 salariés après un rachat en Rhône-Alpes

Et deux de plus ! Après Yves Rocher, le groupe pharmaceutique Ceva et pas mal d'autres, la société informatique Cheops Technology a appâté deux gros poissons pour son « data center » (centre d'hébergement informatique) de Canéjan (33). Feu vert (réparation automobile) et le Centre national des caisses de congés payés du bâtiment délocaliseront leur puissance de calcul chez la société girondine.

Cheops Technology, contrôlée depuis bientôt dix ans par son actuel PDG, Nicolas Leroy-Fleuriot, ofrait jusqu'à la fin de la dernière décennie une palette de services relativement classique pour une



Nicolas Leroy-Fleuriot. PH. « 50 »

société de services informatiques de son genre. Ses principaux métiers – qui subsistent – étaient l'infogérance (gestion informatique externalisée), l'installation d'infrastructures et la migration de systèmes.

Informatique en nuage

Mais Nicolas Leroy-Fleuriot a décidé à cette époque de prendre le virage de ce qu'on appelle le « cloud computing » (informatique en nuage). Cette pratique, alors relativement balbutiante, mais qui s'est développée depuis lors à une allure foudroyante, consiste à héberger le cœur de l'informatique des clients au sein de centres mutualisés (les « data centers ») et sécurisés. D'où, en principe, une réduction de coûts, facilitée par des économies d'échelle, et plus de souplesse dans l'affectation des puissances de calcul en fonction des besoins.

Pour développer cette activité, représentant déjà aujourd'hui un tiers de ses rentrées d'argent, Cheops, qui s'est abstenue de verser tout dividende depuis cinq ans, a déjà investi 12 millions. Son cen-

tre de Canéjan, dupliqué pour des raisons de sécurité avec un équipement loué dans le bunker SFR de Bordeaux-Lac, est encore assez loin de la saturation, dans un contexte où la taille des serveurs informatiques ne cesse de diminuer en même temps que leur puissance explose. Mais d'ores et déjà, Cheops s'est imposée parmi les grands acteurs français d'un marché du « cloud » où, sans pouvoir prétendre à empiéter sur les brisées des géants comme Microsoft ou IBM, elle parvient à ratisser des clients emblématiques parmi de solides entreprises de taille intermédiaire (jusqu'à 2 milliards de chiffre d'affaires).

Se renforcer à Paris

Dans cette activité comme dans les autres, pas question de se limiter à la région. Cheops quadrille

l'Hexagone grâce à un réseau d'implantations régionales, musclé cet été avec le rachat de la société lyonnaise Ocealis (70 salariés), qui, tout en pratiquant elle aussi le « cloud », s'est taillé une belle réputation dans la sécurisation des réseaux. « C'est un domaine crucial, où il fallait que nous nous renforçons », souligne le PDG, Nicolas Leroy-Fleuriot. Et, dans ces métiers, ça coûte les yeux de la tête de recruter des experts. »

Restant bénéficiaire pour son exercice 2012-2013, bien qu'à un niveau sans doute un peu inférieur à celui de l'année précédente (1,8 million), Cheops compte désormais 420 salariés, mais n'en a sans doute pas fini avec la croissance externe. Une plus forte présence à Paris ne serait pas pour déplaire au patron.

B. B.